

« *L'Amour est enfant de Bohême...* »

Je viens de voir une pièce de théâtre « La dame céleste et le diable délicat » - étrange titre - , qui m'a inspiré quelques réflexions que je vous livre humblement.

Décembre 1982.

Il a 34 ans, elle en a 70. Lui est jeune médecin, elle est une figure incontournable du monde de la danse, ancienne étoile et critique vigilante de l'actualité de cet art. Lors d'une soirée de gala à l'opéra Garnier, leurs mains se frôlent... Elles ne se quitteront plus. De cette imprévisible rencontre naîtra un amour singulier et merveilleux. Hors des sentiers battus de l'existence, un tourbillon de grâce, de beauté et de poésie emportera ces deux âmes sœurs, par-delà les épreuves de la vie et de la mort.

« Là où je vais, je vous emporte avec moi ».

La pièce à 2 personnages, tirée d'une histoire vécue, était interprétée à Paris au Studio-Hébertot, par 2 comédiens merveilleux notamment par Bérengère Dautun, sociétaire honoraire de la Comédie Française.

Ce spectacle m'en rappelait un autre, créé en 1982 et tiré d'un roman cette fois - curieuse coïncidence des dates entre un événement réel et une fiction portée à la scène - et qui mettait face à face Madeleine Renaud et un jeune comédien Daniel Rivière : « Harold et Maude ».

Cette pièce là, reprise depuis lors par plusieurs grandes comédiennes - Denise Grey, Danièle Darrieux, Line Renaud notamment - est l'histoire très œdipienne, très classique et actuelle en même temps, d'une idylle qui se noue et se joue sous les yeux des spectateurs, entre Harold, un jeune homme dépressif et oisif essayant désespérément d'échapper à l'amour très égoïste d'une mère possessive et castratrice, et Maude, une octogénaire au contraire

joyeuse et un rien déjantée, que tout émerveille et passionne. La différence d'âge ne les éloigne pas, au contraire elle les aime, elle les exalte et les illumine. Oubliant son attirance pour la mort, renonçant à mettre en scène ses faux suicides qui terrorisent sa mère, Harold retrouve le chemin du bonheur.

La réalité rejoint parfois la fiction, et un exemple au sein au plus haut niveau de l'appareil d'État nous en donne un nouveau témoignage, sans aucune manière d'établir la moindre échelle dans les écarts d'âges...

À l'inverse, combien de liens créés entre des hommes d'âge (parfois très) mûr et de charmantes jeunes femmes, mais auxquelles on n'accorde guère d'attention : cette fois, notre regard peut se porter au-delà de l'Atlantique... vers un « grand blond » !

Et nous, et nous ?... qui avons eu, probablement en majorité, des trajectoires "ordinaires", avec de faibles différences d'âges, quels sentiments nourrissons-nous sur nos amours en regard de ces parcours moins "ordinaires" ?

"L'Amour est enfant de Bohême, il n'a jamais connu de lois...", chante Carmen, archétype de la Femme libre. D'autres amours, longtemps et souvent encore, considérées comme illégitimes ou qui heurtent encore la morale, font débat. Le théâtre, le cinéma, la littérature, la chanson en sont nourris. Pour tous et chacun, école de tolérance, d'ouverture d'esprit ?

À chacun sa vérité, mais que, à l'entrée dans ce nouvel été, chacun puisse trouver dans ses lectures, ses spectacles, ses loisirs, de belles histoires à réfléchir, à s'émouvoir et à rêver !

Philippe Daverat

Secrétaire général

Coup de projecteur (!) aujourd'hui sur l'une des grandes dynasties lyonnaises aux côtés des BERLIET (automobiles), MERIEUX (biologie), BROCHIER (soieries) et GILLET (chimie - textile), les trois LUMIERE, maîtres de l'image

De la photographie au cinéma

L'histoire de la saga Lumière commence à Besançon.

Auguste y naît en 1862 et Louis deux ans plus tard. Ils sont les fils d'Antoine Lumière lequel, après avoir exercé différents métiers, s'est installé photographe dans le centre ville de Lyon.

Sa réputation grandit rapidement grâce à la qualité de ses portraits.

Esprit ouvert, homme de contact, Auguste forme à son image (!) ses deux fils qui l'aident dans son travail tout en menant leurs études à l'école technique de la Martinière.

Quand le père décide de passer au stade industriel de la production de pellicules photographiques en utilisant le bromure d'argent, ce sont ses fils qui l'aident à trouver la formule chimique adéquate.

En 1881, la famille déménage pour s'installer dans le quartier de Montplaisir situé, à l'époque, en périphérie sud-ouest de Lyon, pour y installer une usine de plaques photographiques.



En 1890, Antoine incite ses fils, Auguste et Louis, qui ont repris son affaire, à se lancer dans la photographie animée ; c'est ainsi qu'après bien des tâtonnements, ils inventent dans un hangar, le cinématographe en 1895.

L'année précédente, les deux frères étaient parvenus à obtenir de la couleur sur des plaques photographiques sèches dites « autochromes ».

Contrairement aux idées reçues, les frères Lumière n'ont pas

réalisé les premiers films mais les premières projections collectives de films photographiques sur grand écran.

La première projection de 10 films (parmi lesquels « Sortie d'usine ») des frères Lumière eut lieu devant 33 spectateurs le 28 décembre 1895 dans le sous-sol d'un grand hôtel parisien situé 12 bd. des Capucines ; à nouveau, contrairement aux idées reçues, « L'arrivée du train en gare de la Ciotat » ne fut pas le premier film diffusé en public...

A partir de 1895, les frères Lumière prennent une part prépondérante dans le lancement du spectacle du cinéma, prémisse d'une industrie florissante qui se développe rapidement sur l'impulsion du français Charles Pathé.

Une renommée mondiale

En 1896, les Lumière ouvrent des salles de spectacle cinématographique à Londres, Bruxelles et New-York diffusant une quarantaine de films qu'ils avaient tournés sur la vie quotidienne des français.

Les deux frères poursuivent leurs

Suite (les trois LUMIERE)

études et inventions comme les pellicules de celluloïd qui remplacent les plaques de verre en 1905 et les plaques autochromes pour la photographie en couleur ; ils déposent près de 200 brevets.

L'invention se diffuse dans le monde entier leur assurant fortune et considération.

En 1920, les établissements Lumière couvrent 6 hectares à Montplaisir et emploient 500 personnes ; d'autres usines sont construites aux environs de Lyon et même aux Etats-Unis.

Louis Lumière disparaît en 1948 et son frère Auguste en 1954 ; entre 1899 et 1902, leur père Antoine, décédé en 1911, a fait construire une imposante maison de maître à côté de l'usine lyonnaise de Montplaisir ; cette maison, très luxueuse, est décorée intérieurement dans le style « Art Nouveau ».



Protégée par les Monuments historiques tout comme le hangar voisin du premier film, elle abrite aujourd'hui l'institut Lumière qui fait vivre la mémoire d'Auguste et de Louis.

L'institut Lumière

Créé en 1982 par l'un des

petits fils de Louis Lumière et présidé actuellement par le cinéaste lyonnais Bertrand Tavernier, l'institut Lumière est à la fois un musée, un centre de documentation, un lieu d'expositions, de conférence, de projections et d'activités pédagogiques.

Depuis 2009, Il organise annuellement, en octobre, un festival dont la programmation est centrée sur le cinéma classique et propose de nombreuses rétrospectives de films anciens souvent restaurés.

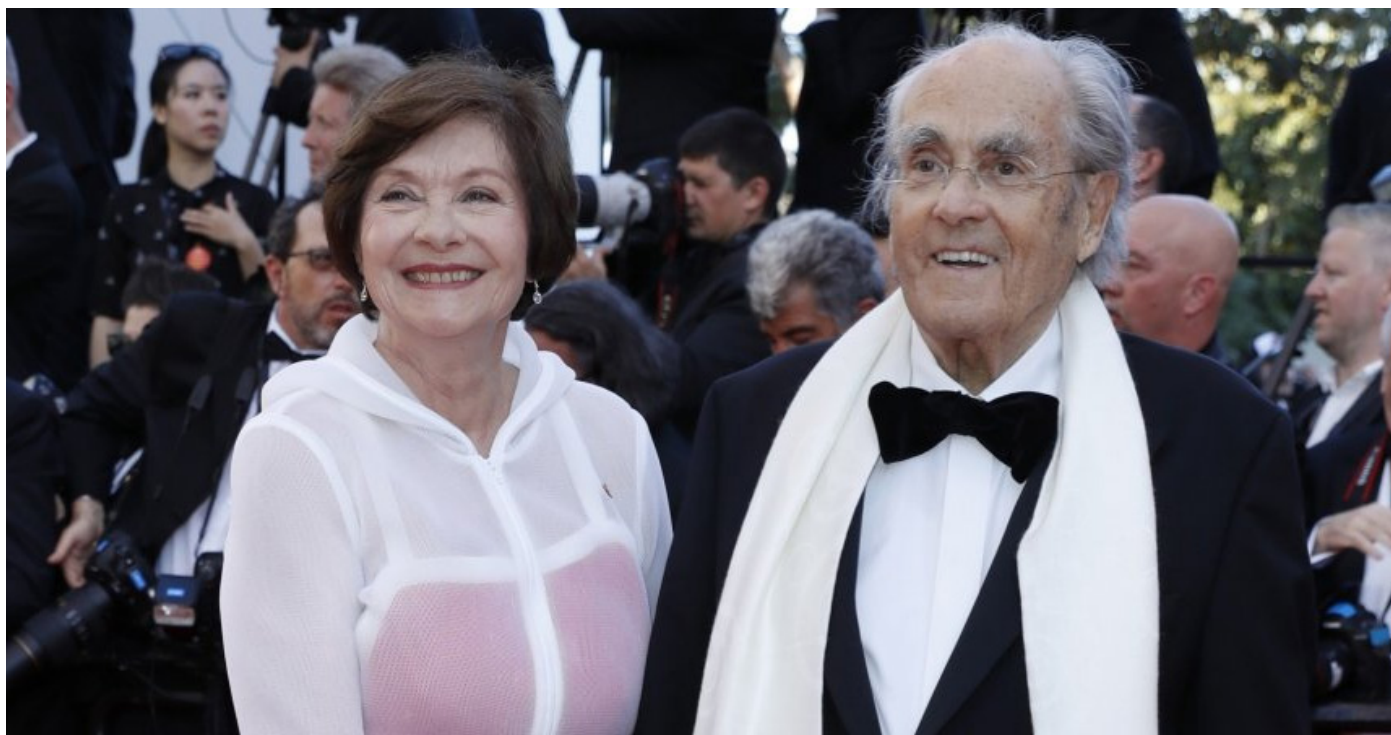
Le prix Lumière est une récompense décernée annuellement à une personnalité du cinéma pour l'ensemble de sa carrière : ainsi Clint Eastwood en 2009, Quentin Tarantino en 2013, Pedro Almodovar en 2014 et Jane Fonda en 2018.

Ce prix ambitionne d'être une sorte de prix Nobel du cinéma.

Marc Esnault

marc.esnault@hotmail.fr

HOMMAGE À MICHEL LEGRAND



La carrière de Michel Legrand est un tourbillon musical. Rares sont les artistes qui ont excellé dans autant de domaines à la fois : composition, arrangement, interprétation, jazz, variété, musique de film...

Michel Legrand en 6 dates :

- 1951 : début de sa carrière d'arrangeur
- 1966 : s'installe à Los Angeles
- 1968 : premier Oscar pour la musique de L'Affaire Thomas Crown de Norman Jewison
- 1971 : second Oscar pour la musique d'Un été 42 de Robert Mulligan
- 1983 : troisième Oscar pour la musique de Yentl de Barbra Streisand
- 2009 : célébration de ses 50 ans de carrière par la Cinémathèque Française

Michel Legrand est né et a grandi au sein d'une famille de musiciens. Ses parents, le compositeur et chef d'orchestre Raymond Legrand (1908-1974) et Marcelle Der Mikaëlian (sœur du chef d'orchestre Jacques Hélian, d'origine

arménienne) divorcent quand il a trois ans. Michel Legrand étudie le piano et l'écriture au conservatoire de Paris de 1942 à 1949, dans les classes de Lucette Descaves, Henri Challan et Nadia Boulanger notamment; il y remporte plusieurs premiers prix. Il se prend de passion pour le jazz après avoir assisté en 1947 à un concert de Dizzy Gillespie avec lequel il collaborera quelques années plus tard, écrivant en 1952 les arrangements pour l'orchestre à cordes qui accompagne le trompettiste dans ses concerts européens.

Suite (HOMMAGE À MICHEL LEGRAND)

MICHEL LEGRAND ET LA CHANSON

Praticien d'une douzaine d'instruments, il écrit en 1951 des arrangements pour l'orchestre de son père, qui l'introduit dans l'univers de la chanson de variété. Il commence ainsi une carrière d'accompagnateur et d'arrangeur pour Jacqueline François, Henri Salvador, Catherine Sauvage et Zizi Jeanmaire, Maurice Chevalier, qui l'engage comme directeur musical. Elle se poursuivra par la suite avec les plus grands chanteurs de variété, de jazz et de classique : Catherine Sauvage, Henri Salvador, Charles Aznavour, Zizi Jeanmaire, Frank Sinatra, Sarah Vaughan, Jack Jones, Tereza Kesovija, Ella Fitzgerald, Jessye Norman, Perry Como, Lena Horne, Kiri Te Kanawa, James Ingram, Johnny Mathis, Barbra Streisand, Caterina Valente, Frankie Laine, Nana Mouskouri, Frida Boccara, Danièle Licari, Raymond Devos, Stéphane Grappelli, Mireille Mathieu, Claude Nougaro, Mario Pelchat et plus récemment avec Natalie Dessay.

En 1954, à la demande de la firme américaine Columbia et grâce à Jacques Canetti producteur musical chez Philips qui a passé un accord avec cette firme, il offre des relectures jazzy de rengaines françaises. L'album *I Love Paris* est un énorme succès (8 millions d'exemplaires écoulés). Certaines de ses compositions deviennent des standards de jazz : *La Valse des lilas* (*Once upon a summer time*), *La Chanson de Maxence* (*You must believe in spring*). La reconnaissance de Legrand se fait internationale. Influencé par Stan Kenton, il mène une brève carrière de jazzman comme leader : *Holiday in Rome* en 1953, *Michel Legrand Plays Cole Porter* en 1957, Legrand

in Rio en 1958. Pour Legrand Jazz, il enregistre à New York en 1958 avec Miles Davis, John Coltrane et Bill Evans, devenant l'un des premiers Européens à travailler avec les maîtres du jazz moderne. En 1957, il est invité au Festival mondial de la jeunesse de Moscou.

À partir de 1964, Michel Legrand prend la décision d'interpréter lui-même les chansons qu'il compose. Il travaille et se construit un répertoire avec deux auteurs Eddy Marnay et Jean Dréjac. Pour son album *Attendre...* sorti en 1980, il est interprète, auteur et compositeur.

En 1966, il a fait les arrangements de la chanson internationale *C'est si bon* d'Henri Betti et André Hornez pour l'album de Barbra Streisand *Color Me Barbra*. Legrand a enregistré avec différentes vedettes de la chanson dans des genres variés : En 1962, il convainc Jacques Canetti de signer chez Philips Claude Nougaro, alors quasi inconnu, dont il réalise et compose la musique de son second disque, celui de la reconnaissance (*le Cinéma, Les Don Juan, Le rouge et le noir, Tout feu tout femme...*) et assure les orchestrations (également sur *Le Jazz et la Java* et *Une petite fille*).

MICHEL LEGRAND ET LE CINÉMA

Au cours des années 1960, Michel Legrand commence une seconde carrière, dans le cinéma cette fois. La Nouvelle Vague est en train de s'imposer. Il a l'opportunité de composer des musiques pour des films d'Agnès Varda, *Cléo de 5 à 7* (1962), et Jean-Luc Godard, *Une femme est une femme* (1961), *Vivre sa vie* (1962), et *Bande à part* (1964). Mais c'est sa collaboration avec le réalisateur Jacques

Demy qui va marquer le plus le cinéma français. Après *Lola* (1961), *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), dont la musique est nommée aux Oscars, *Les Demoiselles de Rochefort* (1967), et *Peau d'âne* (1970), marquent la naissance d'un genre, la comédie musicale à la française. Cependant, dès 1966, Michel Legrand s'est installé à Los Angeles pour tenter sa chance à Hollywood. Il va ainsi connaître la consécration à plusieurs reprises : Meilleure Chanson Originale aux Oscars et aux Golden Globes pour le titre *The Windmills of your mind* du film *L'Affaire Thomas Crown* de Norman Jewison (1968), Oscar de la meilleure musique de film pour la bande originale du film *Un été 42* de Robert Mulligan (1971), Oscar de la meilleure adaptation musicale pour le film *Yentl* de Barbra Streisand (1983).

1964 : Jacques Demy obtenant la Palme d'or (Grand prix) du Festival de Cannes pour *Les Parapluies de Cherbourg* tient à le recevoir avec Michel Legrand, indissociable du projet avec sa musique et ses dialogues intégralement chantés.

Ses amitiés avec Quincy Jones et Henry Mancini l'aident grandement à se faire une place dans ce milieu hautement concurrentiel et lui permettent de rencontrer les paroliers Alan et Marilyn Bergman.

En 1968, il est appelé à la rescousse par le réalisateur Norman Jewison qui n'arrive pas à monter son dernier film tout en ayant 5 heures d'images déjà tournées. Michel Legrand propose alors de composer seul, sans contrainte et en n'ayant vu le film qu'une seule fois, une heure et demie de musique originale, pour que le réalisateur puisse ensuite monter son film en se calant sur cette musique. Le procédé est

Suite (HOMMAGE À MICHEL LEGRAND)

inédit car d'habitude à Hollywood la musique de film est créée et ajoutée après que le film soit tourné et monté. Le résultat donne un film novateur pour l'époque, L'Affaire Thomas Crown où les plans suivent le rythme de la bande originale. Le film et sa musique sont un succès, et la chanson phare de la bande originale, The Windmills of Your Mind (Les Moulins de mon cœur) vaut à Michel Legrand de recevoir l'année suivante l'Oscar de la meilleure chanson originale.

Entre 1971 et 1975, nommé 27 fois aux Grammy Awards, il en remporte cinq. Il décroche un troisième Oscar pour Yentl de Barbra Streisand en 1983.

Ses deux dernières compositions pour le cinéma ont été pour des films de Xavier Beauvois : La Rançon de la gloire avec Benoît Poelvoorde et Roschdy Zem (2015) puis Les Gardiennes avec Nathalie Baye et Laura Smet (2017). Il a composé en tout plus de deux cents musiques pour le cinéma et la télévision !

Musique classique

Michel Legrand est également auteur de deux opéras et ballets, ainsi que de deux concertos. En tant que pianiste soliste il s'est produit avec de nombreux orchestres à travers le monde, notamment ceux de Saint-Petersbourg, Vancouver, Montréal, Atlanta et Denver.

MICHEL LEGRAND EN PRIVÉ

Michel Legrand en 2015 au festival du film de Cabourg, avec son épouse Macha Méril.

Michel Legrand a été marié à Christine Bouchard puis à Isabelle Rondon. Séparé de sa dernière compagne, la harpiste Catherine Michel, en 2013, il épouse, le 16 sep-

tembre 2014, à la mairie de Monaco la comédienne Macha Méril, avec laquelle il avait déjà eu une liaison quarante ans auparavant, liaison que Macha Méril a dit avoir été purement platonique. La cérémonie religieuse a lieu le lendemain à Monaco, lors d'une cérémonie orthodoxe.

Il est le père de Dominique Rageys (née en 1952), fondatrice avec son mari du rallye « Maroc Classic », d'Hervé Legrand (né en 1959), pianiste et compositeur, de Benjamin Legrand (né en 1962), chanteur, d'Eugénie Angot (née en 1970), cavalière de niveau international.

Il a une sœur aînée, Christiane Legrand, chanteuse et qui sera successivement membre de groupes de jazz vocal tels que les Blue Stars, Les Double Six et les Swingle Singers. Il est le demi-frère de l'écrivain Benjamin Legrand et du peintre Olivier Legrand. Il est l'oncle de Victoria Legrand, chanteuse du groupe Beach House et du vidéaste Alistair Legrand (enfants d'Olivier Legrand).

En 2009, la Cinémathèque Française fête les 50 ans de carrière de Michel Legrand, en projetant les principaux films dont il a écrit la musique. En 2017, il se lance un nouveau défi en remontant sur scène, cette fois seul au piano, au Théâtre du Rond-Point à Paris. Il donne également pour l'occasion trois concerts salle Pleyel et accorde de multiples interviews à la radio et la télévision.

Naturalisé américain vers la fin de sa vie, il renonce volontairement en 2011 à la nationalité française en demandant sa libération des liens d'allégeance à l'égard de la France.

En 2013, Michel Legrand coécrit avec Stéphane Lerouge, spécialiste de la musique au cinéma, sa pre-

mière autobiographie, « Rien n'est grave dans les aigus » où il évoque de manière libre et non chronologique, sa formation, ses rencontres, ses choix de parcours, son goût pour la musique au pluriel. Michel Legrand meurt de septicémie dans la nuit du 25 au 26 janvier 2019, à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine où il était hospitalisé depuis deux semaines pour une infection pulmonaire à l'âge de 86 ans. Ses funérailles sont célébrées à Paris en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky le 1er février 2019. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

Distinctions

Michel Legrand est fait officier de la Légion d'Honneur le 23 mai 2005 puis grand officier le 31 décembre 2015. Le 5 décembre 2007, la faculté de musique de Montréal au Québec lui décerne un doctorat honorifique visant à souligner le caractère exceptionnel de sa carrière.

Discographie : 16 disques en tant que musicien, 2 en tant qu'arrangeur, 25 en tant que chanteur ...

Divers :

1964 : indicatif de RTL

1970 : musique de scène de Jarry sur la butte d'après les œuvres complètes d'Alfred Jarry, mise en scène Jean-Louis Barrault, Élysée-Montmartre

Récompenses

34 nominations à divers palmarès, 14 récompenses internationales

Tel fut Michel Legrand, et plus encore !

Philippe Daverat

josette.daverat@orange.fr

15 avril 2019
un incendie à Notre-Dame de Paris.
Catastrophe nationale.
Horrible...Symbole de notre histoire perdue...
850 ans d'histoire disparaissent.

Historique de la construction de la Cathédrale Notre-Dame-de-Paris

Avant l'actuelle Cathédrale Notre-Dame

Le temps des martyrs

Paris, l'ancienne Lutèce, a été évangélisée à partir du III^e siècle.

On y comptait vers 250 suffisamment de chrétiens pour que le pape Fabien y envoie comme premier évêque Dyonisius, notre Saint Denis devenu saint patron de Paris. Les chrétiens étant alors persécutés en Gaule comme dans tout l'Empire Chrétien, l'évêque Denis devait célébrer le culte secrètement sans doute dans une simple pièce d'une villa gallo-romaine. Denis a d'ailleurs été martyrisé quelques années plus tard avec ses auxiliaires sur le Mont Mercure, dénommé depuis Mont Martyrum (Montmartre). Ses successeurs ont vécu dans la clandestinité jusqu'à la paix de l'Eglise décidée par l'Empereur Constantin en 313.

Une première cathédrale : Saint-Étienne

Il est alors devenu possible de construire un premier édifice chrétien, vraisemblablement sur la rive gauche et peut-être, selon certaines histoires, du côté de l'actuel Val-de-Grâce. En fait, nous ne savons rien de précis sur cette première cathédrale ni sur les suivantes. Des fouilles ont été effectuées à différentes périodes



dans la partie orientale de l'Île de la Cité, là où se trouve maintenant la Cathédrale Notre-Dame. Elles permettent de penser qu'il existait à son emplacement au début de notre ère un temple païen, remplacé ultérieurement par une grande basilique chrétienne à cinq nefs, sans doute assez semblable aux basiliques antiques de Rome ou de Ravenne, notamment. Mais nous ne savons pas si cette cathédrale, dédiée à saint Étienne, avait été élevée au IV^e siècle et aurait été remaniée par la suite ou si elle daterait du VII^e siècle avec des éléments plus anciens en remploi. Une certitude cependant : cette cathédrale Saint-Étienne était de très grandes dimensions. Sa façade occidentale, située une quarantaine de

mètres plus à l'ouest que la façade actuelle de Notre-Dame, avait une largeur à peine inférieure, quant à la longueur totale de l'édifice, elle représentait un peu plus de la moitié de l'actuelle. A l'intérieur, les nefs étaient séparées par des colonnes de marbre et les parois étaient revêtues de mosaïques. Selon l'usage liturgique, elle était complétée sur son flanc nord par un baptistère, dénommé Saint-Jean le Rond.

La cathédrale Saint-Étienne semble avoir été régulièrement entretenue et réparée, suffisamment en tout cas pour résister aux guerres et à l'usure du temps. Cependant, au milieu du XII^e siècle sous le règne de Louis VII, l'évêque Maurice de Sully et le

Suite (Notre-Dame-de-Paris)

chapitre ont pris une décision extrêmement importante : construire à la place de Saint-Étienne une nouvelle cathédrale, beaucoup plus longue et plus haute que l'ancienne, comme le permettaient les nouvelles techniques architecturales qui commençaient alors à être employées, celle du style ogival, communément appelé gothique de nos jours.

Naissance de la cathédrale Notre-Dame

Le 12 octobre 1160, Maurice de Sully est élu évêque de Paris.

Paris, dans un contexte de forte expansion démographique et de dynamisme économique, affirme l'importance de son rôle dans le royaume de France comme :

- capitale politique des rois capétiens notamment avec Philippe 1^{er} (1060-1108), Louis VI le Gros (1108-1137) et Louis VII le Jeune (1137-1180) ;
- centre économique avec le développement sur la rive droite de la Seine d'une ville d'artisans et de marchands autour du marché des halles ;
- un haut-lieu de formation intellectuelle : rayonnement international de l'école-cathédrale.
- Maurice de Sully est évêque de Paris de 1160 à 1196. Dès son élection, il propose une réponse pastorale, théologique et spirituelle à la profonde transformation de son diocèse par la reconstruction d'une église-cathédrale dédiée à la Vierge Marie (Notre-Dame) et regroupant les fonctions d'église de l'évêque, d'église des chanoines et de baptistère. Ce projet est au centre d'un gigantesque chantier urbain :
- démolition de l'ancienne Saint-Étienne et édification de Notre-Dame ;

- aménagement d'un parvis voulu comme un espace intermédiaire entre le monde profane et le monde de la foi : lieu de catéchèse par l'enseignement sculpté aux portails ;
- percement de la rue Neuve-Notre-Dame : ample voie de 6 mètres de large permettant un accès facile à la cathédrale pour une population nombreuse ; elle servira de cadre aux cours des siècles aux grandes processions ;
- reconstruction du palais épiscopal et de l'Hôtel-Dieu.

1163

1163 est la date traditionnellement retenue pour la pose de la première pierre de Notre-Dame en présence du Pape Alexandre III.

Le nouvel édifice s'inscrit dans l'élan du nouvel art que l'on appellera gothique (ou art ogival). Des chantiers l'ont déjà précédé dans cette mouvance :

- en 1140 avec la consécration de l'abbaye de Saint-Denis édifiée par l'abbé Suger ;
- en 1150 : Noyon ;
- en 1153 : Senlis ;
- en 1160 : Laon, Sens.

Le premier maître d'œuvre anonyme prend le parti d'un plan à double bas-côté et sans transept saillant (choix qui était celui de la précédente cathédrale Saint-Étienne), élévation à quatre étages étayés par des tribunes, grandes voûtes sexpartites à 32 mètres 50, prédominance de la ligne horizontale, solution originale pour le voûtement de la partie tournante du déambulatoire, alternance de piles « fortes » et de piles « faibles » entre le premier et le deuxième bas-côté.

XIIe – début du XIIIe siècle

Quatre grandes campagnes de travaux marquèrent cette période sous la direction de quatre maîtres d'œuvre :

- 1163-1182 : construction du chœur et de son double déambulatoire. Le maître-autel du chœur est consacré le 19 mai 1182 par Henri de Château-Marçay, légat pontifical assisté de l'évêque Maurice de Sully. (1^{er} maître d'œuvre).
- 1182-1190 : construction des trois dernières travées de la nef, des bas-côtés et des tribunes. (2^{ème} maître d'œuvre).
- 1190-1225 : édification des assises de la façade et des deux premières travées de la nef, raccord des deux travées à la façade élevée jusqu'à la galerie des rois. (3^{ème} maître d'œuvre).
- 1225-1250 : galerie haute et les deux tours sur la façade, modification et agrandissements des fenêtres hautes et aménagement des chapelles latérales de la nef entre les culées des arcs-boutants (4^{ème} maître d'œuvre).

Les travaux des maîtres d'œuvre de la fin du XIIIe – début XIVe siècle

Les noms des maîtres d'œuvre sont connus : Jean de Chelles, Pierre de Montreuil, Pierre de Chelles, Jean Ravy, Jean le Bouteiller.

Élargissement des bras des transepts : croisillon Nord (Portail du Cloître et Rose du Nord) et croisillon Sud (Portail Saint-Étienne et Rose du Sud).

Aménagement des chapelles du chœur et du chevet entre les contreforts.

Mise en place des grands arcs-boutants du chœur et du chevet de 15 mètres de volée.

Érection du jubé et d'une clôture de pierre historiée autour du chœur et du sanctuaire.

Les modifications des XVIIe et XVIIIe siècles.

Réaménagement sous la direction de Robert de Cotte du sanctuaire et du chœur pour accomplir le Vœu de Louis XIII.

- Restauration de la Rose Sud.
- Remplacement des vitraux du XIIe et du XIIIe siècle par des vitres blanches au milieu du XVIIIe siècle par les frères Le Vieil.
- Travaux de l'architecte Soufflot :
- nouvelle sacristie ;
- Réaménagement du Portail central.

Durant la période révolutionnaire :

- Démontage de la flèche du XIIIe siècle ;
- Destruction des 28 statues de rois de la galerie des rois ;
- Destruction de toutes les grandes statues des portails à l'exception de la Vierge du trumeau du portail du Cloître.

Le renouveau du XIXe siècle.

Au début du XIXe siècle, le contexte est nouveau : un nouveau concordat est signé en juillet 1801 et Notre-Dame est rendue au culte catholique romain le 18 avril 1802. En 1831, Victor Hugo publie son roman Notre-Dame de Paris qui sera un énorme succès. En 1844, le gouvernement du roi Louis-Philippe 1er décrète la restauration de la cathédrale de Paris et la construction d'une sacristie.

Le chantier de restauration est confié à deux architectes : Eugène Viollet-le-Duc et Jean-Baptiste Lassus. En 1857, la mort de Lassus laisse Viollet-le-Duc, seul maître d'œuvre.

«Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné.» (Viollet-le-Duc)

C'est ainsi que débute cette grande campagne de restauration, adjointe parfois de modifications de l'architecture générale, dont les principaux axes sont :

- la reconstruction de la flèche ;
- la restitution des sculptures (une quinzaine de sculpteurs, dont Adolphe Geoffroy-Dechaume, interviendront) ;
- élévation de la nouvelle sacristie ;
- remise en place d'une nouvelle vitrerie en faisant appel à de grands maîtres-verriers (Alfred Gérente, Louis Steinhel, Antoine Husson, Maréchal de Metz, Didron l'aîné) ;
- au portail central , rétablissement de l'état antérieur aux travaux de Soufflot ;
- reconstitution d'une partie du Trésor et du mobilier ;
- peintures murales dans les chapelles latérales ;
- réfection complète du grand orgue.

Le 31 mai 1864 aura lieu la dédicace de la cathédrale par Mgr Darboy, archevêque de Paris.

Période contemporaine

Les deux conflits mondiaux épargneront fort heureusement la cathédrale.

1965 verra l'aboutissement de 30 années d'intense débats concernant le renouvellement des vitraux de la nef en remplacement des grisailles du XIXe. C'est finalement le maître-verrier Jacques Le Chevallier qui fut retenu pour réaliser ces verrières sur le principe de grisailles non figuratives et animées de couleurs, qui correspondaient à un état

et une ambiance lumineuse tels qu'ils avaient pu l'être au XIIIe siècle.

De 1990 à 1992, le grand orgue, devenu sûrement en ce XXe siècle le plus célèbre du monde, fit l'objet d'une restauration de grande ampleur réalisée par un groupement de facteurs d'orgue français.

Le diagnostic effectué suite à l'incendie a montré qu'il n'a subi aucune dégradation mais doit être isolé et enclos dans un espace climatisé tout au long de la restauration de l'édifice...

Il est aussi à noter la grande campagne de nettoyage de la façade occidentale qui dura plus de dix ans et qui, grâce aux talents des restaurateurs des services des Monuments Historiques et aux techniques employées, nous permet depuis l'an 2000 d'admirer à nouveau ce joyau de l'architecture médiévale dans toute sa splendeur.

Pour répondre aux directives du concile Vatican II, le clergé fera réaménager plusieurs fois le plateau liturgique. Les dernières modifications, en 2004, sous l'épiscopat du cardinal-archevêque Jean-Marie Lustiger, permettront entre autres de retrouver l'espace de circulation entre les deux transepts et, de par la nouvelle disposition des lieux, associer pleinement le chœur et la nef qui ne font maintenant plus qu'un lors des célébrations liturgiques.

Hélas, ce chœur, lieu du cœur même de la liturgie, écrasé par l'effondrement de la flèche de Viollet-le-Duc et de la voûte elle-même, sera à repenser et recréer, de même que tout le mobilier de la nef dédié à l'accueil des fidèles.

Telle est la longue marche de la restauration de l'ensemble de la cathédrale qui reste à parcourir... Rendez-vous dans cinq ans ?!

Redonner sa flèche à la basilique de Saint-Denis

Icade a signé une opération de mécénat d'entreprise pour participer au remontage de la flèche et de la tour nord de la basilique de Saint-Denis. Un projet d'envergure dans un territoire où le groupe immobilier est particulièrement engagé.

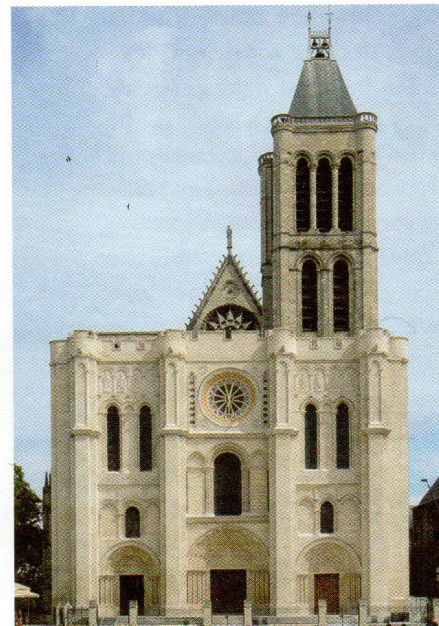
« **N**ous sommes un des premiers partenaires économiques de la communauté de communes

Plaine Commune et de la ville de Saint-Denis», explique Olivier Wigniolle, directeur général d'Icade. « Il nous apparaissait donc essentiel de participer à ce projet qui contribue à l'amélioration de l'attractivité de ce territoire. Ce chantier sera traité comme un chantier pilote à forte dimension pédagogique, ouvert au public et qui permettra aussi l'insertion des jeunes du territoire. Au-delà du mécénat financier, nous souhaitons aussi que nos collaborateurs puissent s'y impliquer, via un mécénat de compétences. »

Trois bonnes raisons pour qu'Icade s'engage dans cette belle aventure... Cela fait en effet 170 ans que la basilique, nécropole des rois de France, a perdu sa tour et sa flèche. Construite au début du XIII^e siècle, la flèche, qui s'élevait à 86 mètres, avait dû être restaurée en 1838 après avoir été foudroyée. Fragilisée ensuite par de fortes tempêtes, elle a été finalement démontée avec sa tour nord après une querelle entre son restaurateur, François Debret, et l'architecte Eugène Viollet-le-Duc. Depuis, la basilique en était orpheline, malgré plusieurs tentatives avortées pour la reconstruire. Pourtant, pendant près de cinq siècles, cette flèche ambitieuse, construite pour dépasser celle de Notre-Dame, avait fait de la basilique le bâtiment le plus élevé de la région parisienne, jusqu'à ce que l'hôtel des Invalides vienne la détrôner au XVII^e siècle.



À gauche : la basilique de Saint-Denis au XIX^e siècle, avec sa flèche et sa tour nord.
À droite : la basilique aujourd'hui.



À la suite de la mobilisation d'un comité de parrainage présidé par l'académicien Erik Orsenna, de l'association Suivez la flèche et des élus du territoire, comme Patrick Braouezek, président de Plaine Commune, et Laurent Russier, maire de la ville, le ministère de la Culture a donné son agrément en février, mais sous certaines conditions.

Un projet autofinancé

« L'idée est que ce vaste projet, d'un budget d'environ 10 millions d'euros, soit entièrement autofinancé, par des opérations de mécénat d'entreprise – comme la nôtre – et des visites », rappelle Olivier Wigniolle. Pour ce faire, le chantier mené par Jacques Moulin, un des architectes en chef des monuments historiques, s'inspirera de l'expérience réussie du château médiéval de Guédelon dans

l'Yonne, ou de celui de la frégate l'Hermione, reconstruite à Rochefort selon les techniques du XVIII^e siècle. Il sera donc conçu comme un chantier pédagogique, ouvert à la population pour que chacun puisse apprécier le travail des artisans, selon les méthodes anciennes de taille de pierre ou de construction de charpente... Icade a déjà versé 500 000 € pour les études préliminaires. Le mécénat de la Caisse des Dépôts et la direction régionale Île-de-France ont versé 50 000 € chacun à Suivez la flèche. La première pierre a été posée en mars par le président la République. Le chantier, qui devrait durer de cinq à dix ans, s'appuiera sur les relevés et croquis réalisés, vers 1838, par François Debret. Ainsi que sur les premières photos de l'époque...

Valérie Sarre

Quelques suggestions de sorties, visites, spectacles :

Pour les Franciliens ou les régionaux qui vont venir s'encanailler à Paris...

L'exposition Berthe Morizot au Musée d'Orsay du 18 juin au 22 septembre

L'exposition Toutankhamon à la Grande Halle de la Villette jusqu'au 22 septembre

La Maison du peintre Caillebotte à Yerres, 8 rue de Concy
T. : 01 80 37 20 61

Pour les "fans" d'histoire, un événement exceptionnel au **Théâtre de la Porte Saint-Martin**, une représentation épatante sur la Révolution Française qui oublie les personnages emblématiques (Danton, Robespierre...) pour éclairer le roi déchu et donner le beau rôle aux anonymes, hommes, femmes, commerçants, artisans qui ont secoué la France en tout sens jusqu'à accoucher d'un texte fondateur, la Constitution... mais attention ! **« Ça ira (1) : Fin de Louis »** dure 4 heures 30 ! À 17 h. le dimanche, 19 h. du jeudi au samedi. T. : 01 42 08 00 32

L'exposition dédiée à Toulouse-Lautrec vous sera proposée en visite guidée

en décembre ou janvier 2020

Toulouse-Lautrec sous toutes les coutures... Le Grand Palais consacre une grande rétrospective à l'artiste, connu pour ses tableaux du monde de la nuit parisienne, du 9 octobre 2019 au 27 janvier 2020. Une exposition qui tend à revenir sur trois rejets conditionnant la vision courante de Toulouse-Lautrec et à les réhabiliter : un certain mépris des valeurs de sa classe, un marché de l'art négligé ainsi qu'un monde de la nuit et du sexe tarifié surexploité.

Au total, environ 200 oeuvres tentent de substituer à cette «vision conflictuelle de sa modernité» une autre plus positive. Un artiste singulier qui a réussi comme aucun autre à traduire le monde «avec une force unique, rendant plus intense et significative «la vie présente»».

VOUS AVEZ DIT « ANAGRAMMES ? »

Raphaël Enthoven et Jacques Perry-Salkow, le professeur et l'artiste, nous emmènent, dans leur livre « Anagrammes pour lire dans les pensées » (éditions Actes Sud), dans les méandres du langage et de la pensée...

Le monde est renversant, le sens est réversible, enseigne l'anagramme : un art combinatoire qui consiste à déplacer les lettres d'un mot pour en former un autre ; ainsi 'l'espérance' devient 'la présence', 'l'avoir ou l'être' se change en 'l'or ou la vérité' et il arrive qu'un 'maître à penser' soit 'un ami à présenter', et quel chemin mène 'de la démocratie' à 'l'art de la comédie' ?

Nos acrobates virtuoses des mots nous guident vers des découvertes qui peuvent nous plonger dans des abîmes de réflexion; qu'on en juge. Comment :

- « l'épreuve de philo du bac » devient « l'approche bleue du vide » ?
- « Être ou ne pas être, c'est là la question » devient « La parole ontique reste un casse-tête » ?

- « Le dépassement de soi » devient « Et le monde à ses pieds » ?
- « L'essence de la vie » » devient « L'éveil des ânes » ?
- « Les actes manqués » devient « cassent le masque » ?
- « Rêve et réalité » devient « Vérité altérée » ?
- « La cérémonie du thé » devient « École d'être humain » ?
- « La messe de Minuit » devient « Le matin du Messie » ?
- « Penser contre soi-même » devient « comme serpenter en soi » ?
- « Vision de la tolérance » » devient « Le saint Coran dévoilé » ?
- Pour conclure (provisoirement), qui peut nier que « le sectarisme » « c'est la misère » et que « la solidarité » conduit au « droit d'asile » ? (à suivre...)

Folle journée de Nantes 2019

Pour la 25ème saison consécutive, la Folle journée de Nantes a ouvert ses programmes musicaux pour accueillir un public de plus en plus nombreux. À l'initiative d'ARSCICADE 21 adhérents de notre association ont participé à la rencontre annuelle incontournable du dîner concert organisé à l'occasion de la Folle Journée, consacrée cette année au thème «Carnets de voyage».

Ce fut incontestablement un très grand moment pour nos adhérents. Le concert (le plus important de la Folle Journée retransmis sur Arte) a permis de découvrir ou redécouvrir la musique klezmer, grâce au talent du Groupe Sirba Octet, un des meilleurs spécialistes de la musique klezmer et tzigane. Place ensuite à la musique classique avec la découverte de l'excellent orchestre national symphonique du Tatarstan accueilli pour la première fois à Nantes et dirigé par son maestro Alexandre Sladkowski.

Les œuvres interprétées, des grands monuments de la musique classique : Grieg, Berlioz, Saint-Saëns, Bellini, Puccini nous ont permis de découvrir des prodiges :

Une violoncelliste russe Anastasia Kobekina

Une violoniste ukrainienne Diana Tishchenko

Une talentueuse soprano portugaise Raquel Camarinha

Et un pianiste russe de 17 ans, Alexander Malofeev, jeune prodige qui nous a éblouis par sa virtuosité.

Le concert a fait l'objet d'une importante standing ovation de la part du public complètement conquis par ce grand moment de rencontre musicale.

Le CONCEPT de LA FOLLE JOURNÉE

Cette incontournable manifestation musicale nantaise, désormais de notoriété internationale, est due à l'initiative d'un grand mélomane René Martin, amoureux de la belle musique et à la recherche des plus beaux talents.

Chaque année René Martin convie sur un thème qui fédère les meilleurs orchestres, interprètes du monde entier: L'âme russe, la

nature, le monde des étoiles, et cette année les Carnets de voyage.

La Folle journée, c'est un temps fort de la saison culturelle nantaise, une formidable action en direction de publics spécifiques, une action pédagogique forte en direction des plus jeunes, en particulier les scolaires, comme ses concerts dans les hôpitaux ou les prisons.

La musique « donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée », belle formule de Platon qui explique le succès de cette manifestation musicale nantaise dont le concept est désormais développé au Japon, en Russie et en Pologne.

Cette manifestation culturelle, portée par la ville de Nantes, est produite par la Saem - la Folle Journée qui s'appuie sur des partenaires, notamment la Caisse des dépôts, actionnaire de la Société.

Gilles Blezeau, Christiane Lazard
et Guy Trézières

À propos de notre assemblée générale 2019...

C'est par une belle et chaude journée que notre association a tenu son assemblée générale annuelle dans les locaux d'ARPEJ, qui nous a réservé le meilleur accueil à Vincennes.

Notre président a commenté, avec le talent que l'on sait et salue, la présentation vidéo des activités de l'année 2018 et des résultats financiers et comptables d'Arscicade-Habitat.

C'est une situation en net redressement qui est enregistrée et permettra, au moins dans le proche avenir, d'améliorer les modalités de participation de nos adhérents aux différentes activités proposées.

Après l'approbation unanime du projet de résolutions le président a ensuite tenu à rendre un chaleureux hommage à Françoise Grenet pour son engagement (de près de vingt années !) en qualité d'administrateur puis de vice-présidente, assurant avec une régularité de métronome, disponibilité, compétence, esprit d'équipe, les permanences au siège, l'organisation des visites (5 à 6 et jusqu'à 10 par an !) et des repas annuels.

Il y a associé Joséphine Abkari pour sa tenue impeccable des comptes dans sa fonction de trésorière, puis remercié Christiane Lazard d'avoir accepté ce poste, et l'a félicitée pour le travail effectué dans la rapide reprise de cette fonction essentielle.

Il a accueilli Marie-Jo Tirot au sein du conseil d'administration et remercié les administrateurs sortants - Gilles d'accepter le renouvellement de leurs mandats respectifs.

Un seul regret : la faible participation des adhérents à la présente assemblée, qui s'est conclue par un excellent repas pris à « La table des Troys » et prolongé pour la plupart des convives par une visite très complète du Château de Vincennes et de sa flamboyante chapelle récemment restaurée.